



**HAL**  
open science

## Effet de la volition chez les étudiants sur leur intention d'exercer une profession

Jean-Anatole Nguedong, Edouard Adrien Mvessomba

### ► To cite this version:

Jean-Anatole Nguedong, Edouard Adrien Mvessomba. Effet de la volition chez les étudiants sur leur intention d'exercer une profession. *Initio*, Université Laval, 2020, 8 (1), pp.23-36. hal-02955337v2

**HAL Id: hal-02955337**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02955337v2>**

Submitted on 16 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike | 4.0 International License

## **Effet de la volition chez les étudiants sur leur intention d'exercer une profession**

**Jean-Anatole Nguedong**

Doctorant en psychologie du travail et des organisations  
Université de Yaoundé1

**Edouard Adrien Mvessomba**

Professeur  
Université de Yaoundé1

### **Résumé**

Cet article examine le rôle de la volition dans la construction du projet d'exercer une profession en s'appuyant sur la théorie de la volition et sur le modèle classique des phases de l'action. 304 étudiants ont répondu à un questionnaire comportant le Volitional Component Questionnaire (Kuhl et Fuhrmann, 1998) et l'échelle de l'intention de faire carrière dans une profession (Liñán et Chen, 2009). Les données traitées par analyse de variance ont montré que la volition (l'autodétermination, l'automotivation et la tolérance à l'incertitude de l'avenir) est plus élevée chez les étudiants qui aspirent à devenir entrepreneurs que chez ceux qui souhaitent devenir salariés en entreprise et chez ceux qui envisagent de poursuivre leurs études. Dans un souci d'efficacité, les promoteurs des structures dédiées à la création d'une entreprise (travail autonome à son compte) doivent concevoir des stratégies d'incitation centrées sur l'individu, sur ses motivations et sur ses aptitudes perçues ou réelles à être entrepreneur. Une telle mesure permet aux promoteurs de repérer les projets des personnes susceptibles de faire carrière comme entrepreneur et de ne financer que ceux-là.

### **Mots-clés**

Volition / Intention / Entrepreneuriat / Choix de carrière

## **Effect of students' volition on their intention to practice a profession**

### **Abstract**

This article examines the role of volition in the construction of professional career intention, relying on the theory of volition and the classical model of action. Three hundred and four students completed a questionnaire with the volition component questionnaire (Kuhl et Fuhrman, 1998) and the career intent scale (Liñán et Chen, 2009). The data processed by analysis of variance, have shown that volition (self-determination, self-motivation and resistance of the uncertainty of the future) is higher among students who aspire to become entrepreneurs than among those who wish to work in enterprises and among those who plan to continue their studies. In the interest of efficiency, the promoters of the structures dedicated to self-employment structures should develop incentive strategies that focus on the individual, their perceived and real motivations and abilities to carry out the entrepreneurial profession. Such a measure can enable them to identify and fund only those projects carried by those likely to pursue a career in entrepreneurship.

### **Keywords**

Volition / Intention / Entrepreneurship / Career choice

### **Notice biographique**

Nguedong Jean-Anatole est en attente de la soutenance d'une thèse de doctorat PhD. en psychologie à l'Université de Yaoundé 1-Cameroun. Il fait des recherches théoriques et appliquées en psychologie du travail et des organisations notamment dans le domaine de l'entrepreneuriat, de la volition et de l'optimisme. Il est co-auteur de plusieurs articles dont :

Nyock Ilouga, S. & Nguedong, J-A. (2019). La collaboration intercommunautaire en Nouvelle-Calédonie et la collaboration professionnelle. *Annales de la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines*, 20, 221-250.

Nguedong, J-A. & Mvessomba, E. A. (2020). Déterminants des phases de la transformation de l'intention entrepreneuriale en action: une approche qualitative. *Annales de la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines*, 21, 124-137.

Edouard Adrien Mvessomba est professeur de psychologie à l'Université de Yaoundé 1. Il mène des recherches théoriques et appliquées en sociale expérimentale, particulièrement dans le domaine de la prise de risque, de la perception du risque, des croyances et de l'entrepreneuriat. Il est auteur de plusieurs publications.

### **Introduction**

La construction progressive d'un projet professionnel au cours de la formation, plus précisément lors de la scolarisation, est une préoccupation primordiale chez les jeunes diplômés, qui s'investissent quotidiennement dans leurs études malgré l'incertitude liée à l'avenir. Elle est aussi une préoccupation croissante chez les parents, le gouvernement camerounais et les acteurs sociaux qui financent l'éducation et accompagnent les jeunes tout au long de leur scolarisation. Elle fait également l'objet de l'attention des praticiens, qui aident les jeunes à construire leur projet professionnel en fonction des dispositions personnelles, des aspirations professionnelles et des limites sociales et économiques. Elle intéresse tout particulièrement les chercheurs qui travaillent à mettre en évidence les facteurs cognitifs et environnementaux qui expliquent le choix professionnel chez les apprenants (Hikkerova, Nyock Ilouga et Sahut, 2016; Nyock, Nyock Mouloungui et Sahut, 2013). De manière générale, la difficulté inhérente à la construction du projet professionnel réside dans la recherche de l'adéquation entre capacités, motivations, attentes de l'apprenant et possibilités professionnelles réelles sur le marché de l'emploi. Entre autres possibilités, on a l'emploi salarié et l'emploi d'entrepreneur (Mouloungui, 2012).

D'importants travaux ont établi au cours de ces dix dernières années qu'il existe une incohérence entre la formation et l'emploi salarial dans les pays en développement (Bomda, 2010; Ezémbé, 2006; Fonkoua, 2006; Fohopa, Garro et Mortelette, 2006; Manto Jonte, 2014; Njike Njikam, Lontchi Tchoffo et Fotzeu Mwoffo, 2005). Bomda (2010) et Fonkoua (2006) ont souligné que la formation ne tient toujours pas compte des réalités du contexte économique et des spécificités du marché du travail au Cameroun. Cette difficulté à adapter la formation aux spécificités du marché du travail et au contexte économique est à l'origine du chômage des jeunes, dont le taux s'élève à 27 % selon le *Document de stratégie pour la croissance et l'emploi* (INS, 2013) et génère des parcours professionnels composites, qui s'éloignent du modèle traditionnel de l'accès direct à l'emploi salarial. Ces parcours correspondent aux différentes navettes (emploi informel, emplois précaires ou à temps partiel, et stages d'imprégnation ou préemplois) qui jalonnent la période transitoire suivant la formation avant l'obtention d'un premier emploi (Laflamme, 1996; Trottier, Perron et Diambomba, 1995; Tremblay, 1994). Ainsi, la transition entre l'école et l'emploi s'est modifiée de telle sorte qu'aujourd'hui les diplômés ne peuvent plus accéder directement à un emploi à la fonction publique ou en entreprise au terme de leurs études. Au Cameroun, la diminution progressive

des emplois depuis la crise économique de 1980, le recul des investissements, les mutations de l'espace économique et du marché du travail renforcent l'incertitude liée à l'avenir et rendent l'entrée à la fonction publique incertaine pour de nombreux diplômés (Manto Jonte, 2014). Pour faire face à cette réalité, l'entrepreneuriat s'impose comme une alternative pour contrecarrer la perspective du chômage et offrir aux diplômés la possibilité de transformer eux-mêmes leur environnement, malgré les limites sociales et les contraintes économiques. Toutefois, peut-on dire que le choix entrepreneurial résulte dans ce cas de la volonté du jeune à construire un projet d'insertion professionnelle? Afin d'apporter des éléments de réponses à cette question, on essayera de montrer que les capacités volitionnelles qui constituent l'aspect mesurable de la volonté (Mouloungui, 2012) sont présentes chez tous, mais émergent très tôt chez certains diplômés et qu'elles orientent leur choix professionnel vers la construction du projet entrepreneurial.

### **Analyse des publications scientifiques sur ce sujet**

Le projet professionnel est une construction progressive qui s'enracine dans le passé, assume et dépasse le présent pour donner un sens à un devenir et permettre le développement de l'identité du jeune (Charpentier, Collin et Scheurer, 1993). Il s'enracine dans le passé parce qu'il se construit au fil des expériences de l'individu et à partir de ses compétences. Le projet professionnel assume et dépasse le présent parce qu'il tient compte des limites sociales et constitue un indicateur de la réussite sociale (Fongang, Folefack, Nguedia et Napi Wouapi, 2015; Forner, 1996). Le projet professionnel se compose des objectifs et des plans que l'individu établit au fur et à mesure des prises de contact avec son environnement (De Quijano, 1997). L'établissement des objectifs et des plans nécessaires à la réalisation de ce projet professionnel exige de choisir parmi un éventail de carrières celle qui tient compte des facteurs environnementaux et sociaux, des compétences et des aspirations personnelles de l'individu (Denault, Ratelle, Duchesne et Guay, 2019). Au cours de la construction du projet professionnel, l'indécision suppose l'absence de but (Forner, 1996). Elle est en corrélation à l'incapacité du jeune à structurer son projet entrepreneurial ou à se servir des données disponibles sur le type d'emploi pour effectuer un choix relatif à son futur secteur d'activité. Parallèlement, Guay, Ratelle, Senécal, Larose et Deschênes (2006) soutiennent que l'indécision renvoie à l'incapacité de l'apprenant à collecter des données sur lui-même et sur le monde du travail pour prendre une décision concernant son avenir professionnel. Une telle disposition mentale laisse entrevoir l'inconsistance de l'intention qui s'accompagne généralement de l'abandon du comportement qui est ici la création d'une entreprise (Noumbissié, 2010).

Tout comme dans les autres activités humaines, la probabilité qu'un individu se lance en affaires (travail à son compte; travail autonome), dépend d'un certain nombre de facteurs : la personnalité de l'individu, son entourage et ses aspirations et les possibilités qu'offre son milieu (Fishbein et Ajzen, 1985; Kuhl, 1985). Si l'on considère que le processus de prise de décision repose sur un diagnostic positif des aptitudes à mener à bien un tel projet et de la maîtrise des spécificités de l'environnement concerné, la réalisation de ce projet dépendrait, quant à elle, des capacités perçues et réelles, des aptitudes volitives, de la disposition de l'individu à agir, des attitudes et des normes subjectives (Ajzen, 1991, 2002; Nyock *et al.*, 2013). Ce mode d'organisation de l'action exige de bien savoir traiter l'information et montre que, mis à part les comportements habituels répétitifs, tout comportement, et notamment le comportement entrepreneurial peut être prédit par une intention (Ajzen, 1991; Emin 2003, 2004; Mouloungui, 2012). Cela transparaît dans la théorie du comportement planifié qui postule que le comportement est précédé par l'intention qui est son prédicteur décisif (Ajzen, 1991). Il apparaît que cette théorie rend compte de la décision d'agir. Cette décision d'agir ou pas pourrait

permettre de comprendre si les jeunes ont réellement l'intention d'entreprendre et s'ils perçoivent les opportunités entrepreneuriales. Comme l'indique la théorie d'Ajzen (1991), il y a une corrélation de l'évaluation de l'efficacité d'un comportement et de l'intention. Cependant, la théorie de la volition considère cette intention comme un facteur essentiel, mais qui doit s'intégrer aux capacités de volition pour appréhender efficacement l'activité humaine (Hikkerova *et al.*, 2016; Nguedong, 2014).

La volition est la somme des événements mentaux ou activités spécifiques par le truchement desquels un agent exerce consciemment et activement son agentivité pour diriger volontairement ses pensées et son action (Zhu, 2004). La mise en place de la volition est corrélée aux opinions, aux représentations, aux connaissances et aux inférences que le réalisateur de projet entrepreneurial construit à partir de son intention entrepreneuriale (Mouloungui, 2012; Nyock *et al.*, 2013). Dans la théorie des phases de l'action, cette mise en place débute par l'éveil de plusieurs désirs et se termine par l'évaluation du degré d'atteinte de l'objectif (Gollwitzer, 1993). Ce modèle postule que la réalisation d'un désir exige l'exécution de quatre tâches ou activités successives : la délibération, la planification, la surveillance, ou le contrôle, et l'évaluation. La délibération désigne le choix fait parmi différents désirs (devenir entrepreneur, devenir salarié, poursuivre les études, exercer une profession libérale autre que l'entrepreneuriat) qui deviendra un but (intention-but) en raison de son degré élevé de faisabilité et de désirabilité. La désirabilité renvoie au rapport affectif entre l'individu et le désir retenu tandis que la faisabilité fait référence à la disponibilité des occasions à saisir et des ressources nécessaires à la mise en œuvre de l'objectif. Cette dernière se rapporte également à l'environnement, qui peut avoir un effet facilitant ou inhibiteur quant à l'atteinte de l'objectif. La délibération est donc un processus qui précède la décision qui, elle, renvoie à la formation de l'intention entrepreneuriale (Gollwitzer, 1993; Mouloungui, 2012).

Des recherches récentes ont montré qu'au cours de la phase de délibération se mettent en place les capacités volitionnelles de définition de l'objectif (autodétermination, automotivation et tolérance à l'incertitude de l'avenir) qui se rapportent aux aptitudes ou aux fonctions psychologiques que l'individu développe pour maintenir l'intention-but à un niveau supérieur dans la hiérarchie des objectifs à réaliser (Forstmeier et Rüdell, 2008; Hikkerova *et al.*, 2016; Mouloungui, 2012; Nyock *et al.*, 2013). L'autodétermination se réfère à la capacité de l'individu à se fixer des objectifs et à persévérer jusqu'à leur réalisation (Nyock *et al.*, 2013). L'automotivation renvoie à la capacité de l'individu à se remotiver lorsque la motivation nécessaire à la réalisation d'un objectif diminue et la tolérance à l'incertitude de l'avenir désigne son aptitude à contrôler sa tension interne et son niveau d'anxiété. Ces capacités volitionnelles à définir l'objectif peuvent s'avérer particulièrement importantes dans la construction de l'intention entrepreneuriale. C'est d'autant plus vrai lorsque l'on considère l'entrepreneuriat comme étant un processus long, complexe et parsemé d'embûches (Battistelli et Nyock, 2008) et qui exige de l'individu l'engagement et la persévérance à poursuivre l'objectif en dépit des obstacles.

Pour faire le lien avec ce qui précède, des auteurs s'accordent sur l'idée que, dans le processus de choix d'un type d'action, décider d'accomplir un comportement est un acte mental momentané qui se réduit à la formation d'une intention relative à ce comportement (Mele, 2000). La formation de cette intention est stimulée par les capacités volitionnelles dont la fonction principale se limite, dans un premier temps, à définir un objectif selon la difficulté que pose ce dernier, puis, dans un second temps, à concrétiser cet objectif dans un environnement réel (Gollwitzer, 1993; Mouloungui, 2012; Nyock *et al.*, 2013). On retrouve cette idée chez Zhu (2004), lorsqu'il explique que la volition se réfère à l'acte mental que

constituent la prise de décision, le contrôle et la concentration sur l'action. Ainsi, on s'attend à ce que le degré d'autodétermination des étudiants qui souhaitent devenir entrepreneurs dépasse celui de ceux qui aspirent à occuper un emploi salarié et celui de ceux qui envisagent de poursuivre leurs études (H1). De plus, on fait l'hypothèse que les étudiants qui souhaitent entreprendre se sentent plus automotivés que ceux qui souhaitent devenir salariés et que ceux qui envisagent de poursuivre leurs études (H2). On s'attend également à ce que les étudiants qui souhaitent devenir entrepreneurs tolèrent mieux l'incertitude liée à l'avenir que ceux qui souhaitent devenir salariés et plus encore que ceux qui ont l'intention de poursuivre leurs études (H3).

## Méthode

L'échantillon est composé de 304 étudiants volontaires, sans emploi et sans possibilité d'insertion directe à la fonction publique au terme de leur formation. Ils sont sélectionnés à partir d'un échantillon de convenance dans les universités du Cameroun, puis affectés aléatoirement dans trois groupes selon leurs réponses à une question filtre. Dans cette question, on invite les étudiants de ces groupes à classer quatre propositions relatives au choix du secteur futur d'activité dans l'ordre qu'ils préfèrent grâce à quatre codes : 1, 2, 3 et 4 (*1 = Cette proposition est très proche de mon souhait actuel; 2 = Cette proposition est proche de mon souhait actuel; 3 = Cette proposition est éloignée de mon souhait actuel et 4 = Cette proposition est très éloignée de mon souhait actuel*). Ce mode de codification ainsi que les propositions retenues sont inspirées des publications relatives à l'orientation professionnelle et se rapportent à l'attrait pour la carrière comme employé salarié (*Je souhaite accéder à la fonction publique; Je souhaite devenir salarié en entreprise*), à l'attrait pour les longues études (*Je souhaite poursuivre mes études jusqu'au doctorat*) et à l'attrait pour l'entrepreneuriat (*Je souhaite devenir entrepreneur*) (Banks *et al.*, 1992; Lemoine, 1997; Mouloungui, 2012).

Un premier groupe comporte 94 étudiants souhaitant devenir salariés soit en entreprise, soit à la fonction publique; un deuxième groupe est composé de 103 étudiants ayant de l'attrait pour l'entrepreneuriat et un troisième groupe comporte 107 étudiants souhaitant poursuivre leurs études. Nos participants fréquentent la faculté des arts, lettres et sciences humaines dans 22,15 % de cas, la faculté des sciences dans 32,56 % de cas, les écoles d'ingénierie dans 29,65 % de cas et les écoles privées de médecine, des sciences biomédicales et pharmaceutiques dans 15,63 % de cas. L'âge de nos participants varie entre 17 et 32 ans, la moyenne étant de 24,23 ans et l'écart-type étant de 5,46 ans. Le choix de cette tranche d'âge a été motivé par le fait qu'elle coïncide avec le développement des préférences concernant le parcours entrepreneurial (Dumora, 2004). Nos participants sont des hommes dans 55,97 % des cas et des femmes dans 44,01 % des cas. Relativement à l'appartenance ethnique, 36,84 % sont des Bantous de la savane (Grassfields), 18,09 % sont des Soudano-sahéliens, 24,01 % sont des Bantous de la plaine côtière et 21,05 % sont des Bantous de la forêt. Parmi ceux qui aspirent devenir entrepreneurs, 26,05% ont formulé l'intention de devenir entrepreneur dans le secteur de l'ingénierie, 31,23 % dans le secteur commercial, 30,43 % dans le secteur de l'économie numérique et 12,26 % dans le secteur agricole.

L'étude a été réalisée à l'aide des questionnaires composés de deux échelles en quatre points de type Likert mesurant les capacités volitionnelles et l'intention de faire carrière dans une profession. L'échelle utilisée pour mesurer les capacités volitionnelles est une adaptation de l'instrument mis au point par Kuhl et Fuhrmann (1998) et révisé en 2004 par ces mêmes auteurs. Il s'agit du *Volitional Component Questionnaire*. Dans le cadre de cet article, ce questionnaire a été traduit en français par un traducteur scientifique. Ensuite, la version issue de cette

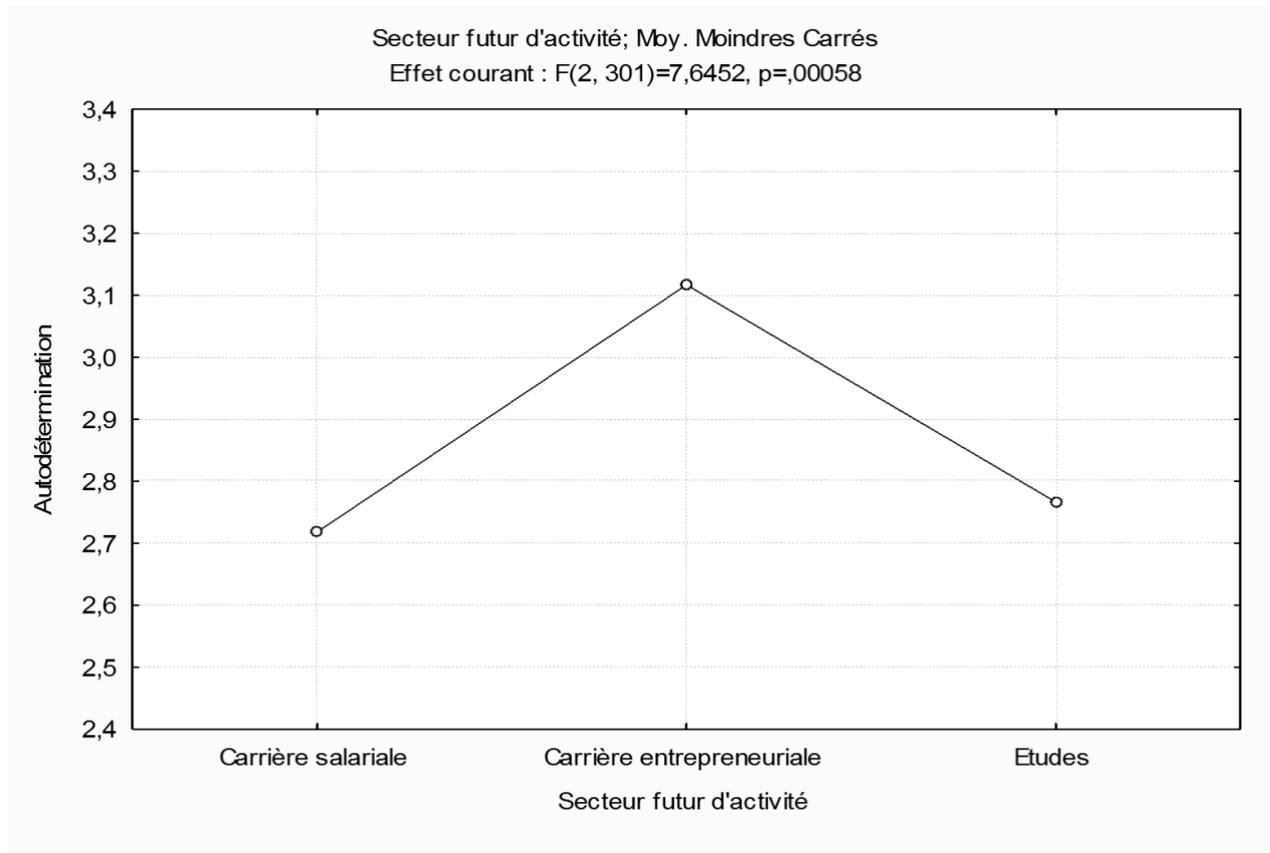
traduction a été présentée à un deuxième traducteur ne connaissant pas la version d'origine, pour une traduction inverse comme recommandé par la plupart des spécialistes de la méthodologie (Vallerand et Hess, 2000; Courtois *et al.*, 2015). Une fois cette traduction inverse réalisée, un comité scientifique composé de chercheurs en psychologie sociale et en psychologie de l'entrepreneuriat a jugé de la clarté et de l'applicabilité de l'échelle ainsi traduite. Cette dernière mesure l'automotivation (*Je sais comment me remotiver lorsque mon enthousiasme diminue*), l'autodétermination (*J'atteins toujours les objectifs que je me fixe*) et la tolérance à l'incertitude à propos de huit situations (*Je sais exactement comment réduire mon anxiété*). L'intention de faire carrière dans une profession est mesurée par l'échelle de Liñán et Chen (2009) qui mesure outre l'intention d'être entrepreneur (*J'ai une idée de mes futurs clients*), l'attrait pour un emploi salarié (*Je souhaite avoir un travail qui demande peu de responsabilités*) et l'attrait pour les longues études (*Je souhaite poursuivre mes études jusqu'au doctorat*).

## Résultats

Dans cette section, nous vérifions nos hypothèses de travail. Pour cela, les données collectées sont traitées par ANOVA et les comparaisons par paire sont envisagées à partir des tests post hoc.

***Variabilité de l'autodétermination en fonction du secteur d'activité futur***<sup>[1][SEP]</sup> Nous avons fait l'hypothèse que l'autodétermination est supérieure chez les étudiants qui souhaitent devenir entrepreneurs que chez ceux qui aspirent à devenir salariés et que chez ceux qui comptent poursuivre leurs études. Les résultats relatifs à la vérification de cette hypothèse sont résumés dans la figure 1.

**Figure 1 : Variation du niveau d'autodétermination en fonction du secteur d'activité futur**



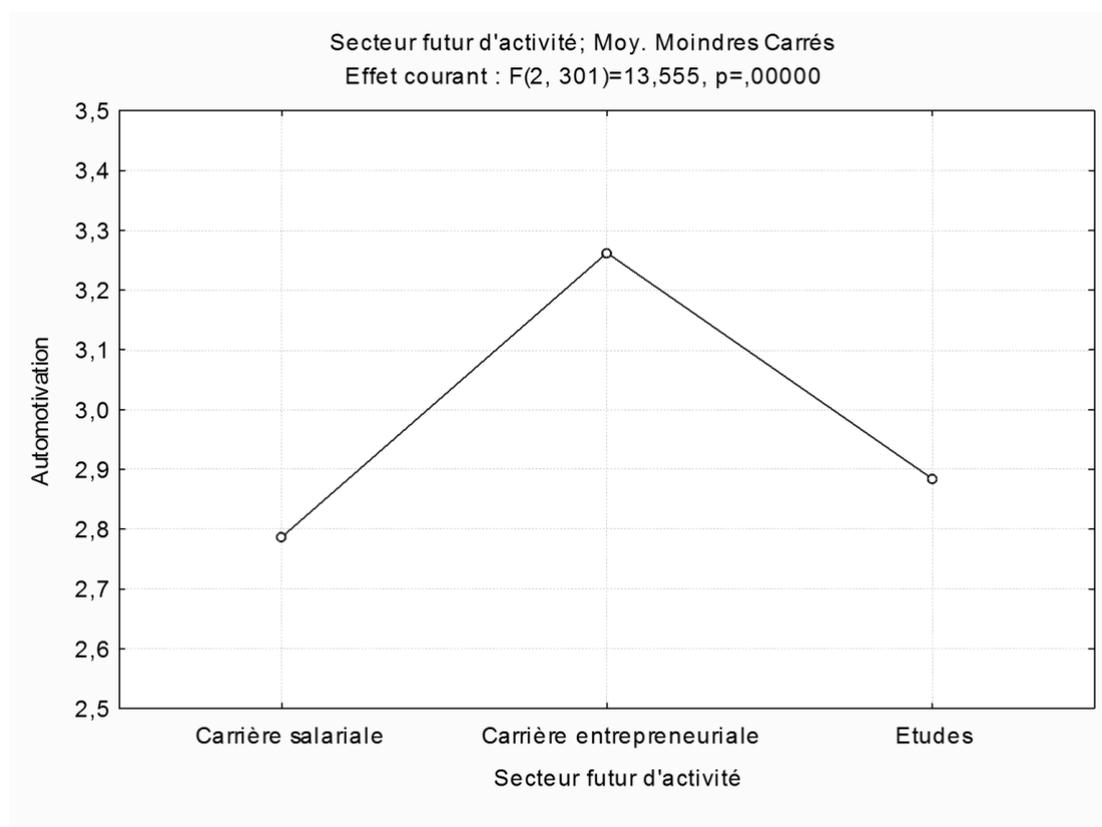
Les résultats montrent que le niveau moyen d'autodétermination des étudiants qui souhaitent devenir entrepreneurs ( $n = 103, M \approx 3,11$ ) domine largement celui de ceux qui souhaitent devenir salariés ( $n = 94, M \approx 2,72$ ) et celui de ceux qui comptent poursuivre leurs études ( $n = 107, M \approx 2,78$ ); ces deux derniers groupes étant comparables. Cette domination est statistiquement significative ( $F_{(2, 301)} = 7,64, p = .000$ ).

On observe aussi les différences ainsi mises en évidence aussi lorsque l'on procède aux comparaisons par paire. Des différences d'autodétermination apparaissent entre les étudiants qui souhaitent devenir entrepreneurs, d'une part, les étudiants qui aspirent à devenir salariés ( $D = 2,348, p = ,019$ ) et les étudiants qui comptent poursuivre leurs études ( $D = 3,915, p = .000$ ), d'autre part. Toutes ces données vont dans le sens de notre hypothèse et s'inscrivent dans l'idée que l'autodétermination est meilleure chez les étudiants qui ont de l'attrait pour la carrière entrepreneuriale que chez les étudiants qui ont de l'attrait pour un emploi salarié et que chez les étudiants qui ont de l'attrait pour les études.

#### ***Variabilité de l'automotivation en fonction du secteur d'activité futur***

La vérification de notre deuxième hypothèse de travail a permis de constater que les étudiants qui souhaitent devenir entrepreneurs se révèlent plus automotivés que ceux qui souhaitent devenir salariés et ceux qui veulent poursuivre leurs études.

**Figure 2 : Variation du niveau d'automotivation en fonction du secteur d'activité futur**

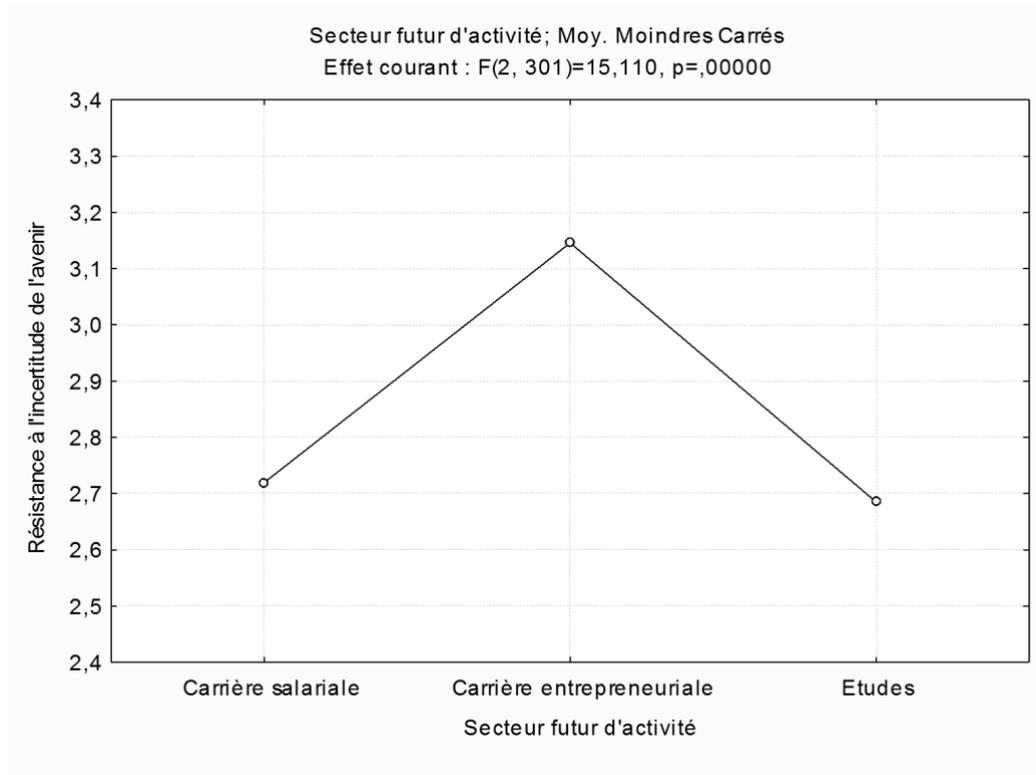


Dans l'ensemble, les résultats laissent transparaître en filigrane que le degré d'automotivation des étudiants qui souhaitent devenir entrepreneurs ( $n_2 = 103, M \approx 3,26$ ) dépasse celui de ceux qui envisagent de devenir salariés ( $n_1 = 94, M \approx 2,78$ ) et celui de ceux qui expriment le souhait de poursuivre leurs études ( $n_3 = 107, M \approx 2,88$ ). Cette supériorité est significative, car avec un  $F(3, 301) = 13,55, p = .000$ , les résultats de l'analyse de variance appliquée à notre deuxième hypothèse montrent une différence d'automotivation entre les étudiants qui ont l'intention de créer leur entreprise dans les prochaines années, ceux qui souhaitent devenir salariés et ceux qui veulent poursuivre leurs études. Cette différence est aussi observée lorsque l'on fait des comparaisons par paire dans ces trois catégories d'étudiants. Avec un  $D = 6,97, p = .000$ , le test post hoc a montré que les étudiants qui aspirent à créer leur entreprise sont plus motivés que ceux qui émettent le souhait de devenir salariés soit à la fonction publique, soit en entreprise. Les étudiants qui ont émis le souhait de poursuivre leurs études sont plus motivés que ceux qui comptent devenir salariés en entreprise ou à la fonction publique ( $D = 3,11, p = .000$ ). Ces données vont dans le sens de notre hypothèse de recherche et concourent à sa validation.

### ***Variabilité de la tolérance à l'incertitude de l'avenir en fonction du secteur d'activité futur***

Notre troisième hypothèse a établi que les étudiants qui souhaitent devenir entrepreneurs résistent plus à l'incertitude de l'avenir que ceux qui souhaitent devenir salariés et ceux qui veulent poursuivre leurs études. Les principaux résultats sont contenus dans la figure 3.

**Figure 3 : Variation du degré de tolérance à l'incertitude de l'avenir en fonction du secteur d'activité futur**



Dans l'ensemble, les résultats laissent transparaître en filigrane que les étudiants qui souhaitent devenir entrepreneurs ( $n_2 = 103, M \approx 3,14$ ) ont un degré de tolérance à l'incertitude de l'avenir qui domine celui de ceux qui envisagent de devenir salariés ( $n_1 = 94, M \approx 2,71$ ) et celui de ceux qui expriment le souhait de poursuivre leurs études ( $n_3 = 107, M \approx 2,68$ ). Cette supériorité est significative, car avec un  $F(3, 301) = 15,11, p = .000$ , les résultats de l'analyse de variance appliquée à notre deuxième hypothèse de recherche montrent une différence significative de tolérance à l'incertitude de l'avenir entre les étudiants qui ont l'intention de créer dans les prochaines années, ceux qui souhaitent devenir salariés et ceux qui veulent poursuivre leurs études. Cette différence est aussi observée lorsqu'on fait des comparaisons par paire entre ces trois catégories d'étudiants. Avec un  $D = 5,22, p = .000$ , le test post hoc a montré que les étudiants qui aspirent créer leurs entreprises résistent plus à l'incertitude de l'avenir que ceux qui émettent le souhait de devenir salariés à la fonction publique où en entreprise. Aussi, le degré de tolérance à l'incertitude de l'avenir est nettement plus élevé chez les étudiants qui comptent devenir salariés en entreprise ou à la fonction publique que chez ceux qui émettent le souhait de poursuivre leurs études ( $D = 3,59, p = ,042$ ). Ces données vont dans le sens de notre troisième hypothèse de recherche, qui se voit validée.

Les développements qui précèdent laissent entrevoir que la volition, en l'occurrence l'autodétermination, l'automotivation et la tolérance à l'incertitude de l'avenir sont plus présentes chez les étudiants qui souhaitent devenir entrepreneurs que chez ceux qui aspirent à devenir salariés et chez ceux qui comptent poursuivre leurs études. Ces principaux résultats ont fait l'objet d'une argumentation.

### Argumentation et conclusion

Le but de cet article était de vérifier si les capacités volitionnelles sont plus présentes chez les étudiants qui souhaitent devenir entrepreneurs que chez ceux qui aspirent à devenir salariés et chez ceux qui envisagent de poursuivre leurs études. Les résultats vont dans le sens de nos

prédictions et corroborent les études antérieures. Notamment, ils nous apprennent à la suite de Mouloungui (2012), Nyock *et al.* (2013) et Hikkerova *et al.* (2016) que les capacités volitionnelles accroissent l'intérêt de l'individu à faire carrière en entrepreneuriat. Nous sommes en accord avec Mouloungui (2012), ainsi qu'avec Nyock *et al.* (2013) sur le fait que l'engagement à faire carrière comme entrepreneur exige de l'étudiant qu'il développe l'autodétermination, l'automotivation et la tolérance à l'incertitude de l'avenir, qui concourent au choix de l'entrepreneuriat comme secteur d'activité futur, d'une part, et à la protection de cette intention contre les distractions possibles, d'autre part. On retrouve ce type d'explication dans une étude réalisée sur une population similaire par Kuhl (1994). Cet auteur trouve dans son étude que les individus volitifs ont des relations d'échange dynamique avec leur environnement en raison du choix de leurs activités créatrices nécessitant plus de défis à relever.

Dans un contexte où les possibilités professionnelles sont limitées, en raison du recul des investisseurs et des mutations dans le marché du travail, les individus créent leur entreprise pour dépasser les limites sociales et construire un projet professionnel en adéquation avec leurs ambitions et valeurs personnelles. Finalement, ils choisissent une profession (l'entrepreneuriat) qui leur offre la possibilité de transformer eux-mêmes leur environnement en relevant des défis, parce qu'ils sont plus déterminés, automotivés et susceptibles de mieux tolérer l'incertitude de l'avenir que les autres (personnes souhaitant devenir salariées à la fonction publique ou en entreprise), qui eux acceptent de s'insérer dans le monde du travail tel qu'il est. On retrouve une autre explication de ce rapport dynamique entre l'individu et l'environnement chez Freud, qui évoque le complexe de castration, que Lacan (1934) appelle le monde symbolique, dans lequel une personne imagine son avenir, analyse en même temps les possibilités, transcende les limites sociales, puis arrive à la réalisation mentale de son ambition et crée son entreprise.

De ce qui précède, on peut imaginer que le type de projet professionnel que construit l'étudiant est fonction de certaines aptitudes volitionnelles. Le projet entrepreneurial que la plupart des travaux récents qualifient de complexe, difficile et parsemé d'embûches (Mueller, Melwani et Goncalo, 2012; Nyock *et al.*, 2013), nécessite un niveau élevé d'autodétermination, d'automotivation et de tolérance à l'incertitude de l'avenir par rapport aux autres types de projets (devenir salarié en entreprise ou accéder à la fonction publique). Ainsi, les personnes qui s'estiment plus en mesure de persévérer jusqu'à l'aboutissement de leur projet, de réguler leur tension interne, leur niveau d'anxiété et de garder leur motivation à un niveau relativement élevé sont susceptibles de choisir l'entrepreneuriat comme secteur futur d'activité. À l'inverse, celles chez qui ces aptitudes sont peu présentes ont tendance à choisir un travail qui demande moins de responsabilités et pour lequel la rémunération est proportionnelle à leur engagement.

Lorsque le degré de tolérance à l'incertitude de l'avenir, d'autodétermination et d'automotivation est élevé, l'individu considère la situation de l'entrepreneur comme un ensemble de défis à relever en vue d'assurer le bien-être de sa communauté, de réduire le chômage et de contribuer au développement de la société. Pour relever ce défi, il est doit se montrer capable de créer les biens et services en anticipant les attentes des populations, de tirer profit de toutes les situations et de cerner les possibilités entrepreneuriales qui se présentent à lui. Le goût de relever ces défis peut amener l'individu qui envisage de devenir entrepreneur à sacrifier sa vie personnelle et à se priver de repos pour consacrer son temps à la construction de son projet entrepreneurial. Il le fait volontiers parce qu'il est conscient qu'en renonçant à sa vie personnelle, il finira par s'affirmer et réussir la transformation de son environnement. On retrouve cette explication dans les travaux de Antonakis, Avolio et Sivasubramnim (2003) qui ont tenté de montrer que les personnes compétentes ont une propension à la prise de risque parce qu'elles considèrent le risque comme un défi, contrairement à leurs homologues peu

compétentes qui, elles, préfèrent la procrastination, refusant de prendre une décision et évitant ainsi toute situation incertaine, voire floue.

En conclusion, l'article que nous avons présenté s'est proposé de vérifier si la volition, qui se traduit par l'autodétermination, l'automotivation et la tolérance à l'incertitude de l'avenir, est plus présente chez les étudiants qui souhaitent créer leur entreprise que chez ceux qui envisagent de devenir salariés et chez ceux qui comptent poursuivre leurs études. Les données collectées auprès des étudiants camerounais, à l'issue d'un questionnaire composé de questions fermées et de plusieurs échelles (échelle d'intention de faire carrière dans une profession et échelle de la volition), ont été traitées par ANOVA. Les résultats ont révélé que l'autodétermination, l'automotivation et la tolérance à l'incertitude de l'avenir des étudiants qui souhaitent construire un projet professionnel entrepreneurial dépassent ceux des étudiants qui comptent devenir salariés et celui de ceux qui envisagent de poursuivre leurs études. Ces résultats permettent d'envisager quelques pistes de solutions pour stimuler et soutenir la culture entrepreneuriale dans le contexte camerounais.

Les résultats de cet article permettent d'entrevoir que dans le souci d'efficacité, et pour une réussite des campagnes de sensibilité au travail autonome (ou auto-emploi), les promoteurs des structures dédiées à la création d'entreprise doivent concevoir des stratégies d'incitation à l'entrepreneuriat centrées sur le porteur de projet, ses motivations et ses aptitudes perçues et réelles à exercer une profession en qualité d'entrepreneur. Dans cette perspective, ils pourront faire subir aux postulants à la création d'entreprise un test fondé sur les échelles composites (échelle de l'intention carrière professionnelle et échelle de la volition). Cette démarche peut aider à déterminer les projets pour lesquels les porteurs ont réellement les prédispositions d'entrepreneur et à ne financer que ces projets. Il serait donc intéressant que l'on intègre, dans le dispositif d'incubation, les outils susceptibles d'évaluer les capacités volitionnelles et l'intention de faire carrière dans une profession, les résultats de cet article nous confortent dans l'idée que lorsque surviennent les difficultés entrepreneuriales, l'individu motivé à créer son entreprise développe des mécanismes d'autodéfense (autodétermination, automotivation et tolérance à l'incertitude) pour protéger son intention des distractions possibles. Cet article ne montre pas comment s'opère cette protection. De plus, il ne précise pas comment le projet entrepreneurial, entité virtuelle, se transforme en entreprise. Il peut s'avérer nécessaire de se proposer désormais de vérifier comment s'opère cette protection de l'intention entrepreneuriale.

## Références bibliographiques

- Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50, 179-211.
- Ajzen, I. (2002). Perceived behavioral control, self-efficacy, locus of control, and the theory of planned behavior. *Journal of Applied Social Psychology*, 32(4), 665-683.
- Antonakis, J., Avolio, B. J., et Sivasubramaniam, N. (2003). Context and leadership: An examination of the nine-factor full-range leadership theory using the Multifactor Leadership Questionnaire. *The Leadership Quarterly*, 14(3), 261-295. [https://doi.org/10.1016/S1048-9843\(03\)00030-4](https://doi.org/10.1016/S1048-9843(03)00030-4)
- Banks, M., Bates, I., Breakwell, G., Bynner, J., Emler, N., Jamieson, L. & Robert, K. (1992). *Careers and identities*. Bristol : Open University Press.
- Battistelli, A. et Nyock, S. (2008). La validation expérimentale du modèle de la congruence objective des valeurs sur le choix du métier d'entrepreneur. Dans : N. Pettersen, J.B. Boudrias, et A. Savoie (dir). *Entre tradition et innovation, comment transformons-nous l'univers du travail?* Québec : Presses de l'université de Québec.
- Bomda, J. (2010). Être conseiller d'orientation au Cameroun. *Formation professionnelle au Cameroun*, consulté en Avril 2018 sur <http://odiga.unblog.fr/2010/06/15/joseph-bomda-etre-conseiller-dorientation-au-cameroun>.
- Charpentier, J., Collin, B., & Scheurer, E. (1993). *De l'orientation au projet de l'élève*. Paris: Hachette.
- Courtois, R., Adrien, J-L., Courtois, A., Dionne, C., Pennequin, V. et Roulin, J. (2015). *Réussir son mémoire en psycho : Travail d'étude et de recherche en sciences humaines et sociales*. Bruxelles: De Boeck.
- De Quijano, G. (1997). Un projet peut en cacher un autre. *Carriéologie*, 6(3-4), 95-103.
- Denault, A.-S., Ratelle, C.F., Duchesne, S., et Guay, F. (2019). Extracurricular activities and vocational indecision: A look at the mediating effect of vocational exploration. *Journal of Vocational Behavior*, 110, 43-53.
- Dumora, B. (2004). La formation des intentions d'avenir à l'adolescence. *Psychologie du Travail et des Organisations*, 10, 249-262.
- Emin S. (2003). *L'intention de créer une entreprise des chercheurs publics : le cas français*. (Thèse de doctorat), Université Pierre Mendès, Grenoble France.
- Emin, S. (2004). Les facteurs déterminant la création d'entreprise par les chercheurs publics : application des modèles d'intention. *Revue de l'entrepreneuriat*, 3(1), 67-86.
- Ezémbé, F. (2006). *L'enfant africain et ses univers : Approches psychologiques et culturelles*. Paris : Karthala.
- Fohopa, R., Garro, O. et Mortalette, J. P. (2006). *L'emploi et la formation au Cameroun: L'enquête génération 2000*. Yaoundé : Proximité.
- Fongang, G. H., Folefack, P. D., Nguedia, S., et Napi Wouapi, H. A. (2015). Contribution à l'analyse des dispositifs d'appui à l'insertion professionnelle des jeunes dans le secteur agropastoral au Cameroun: le cas du Département de la Menoua. *International Journal of Innovation and Scientific Research*, 16(1), 55-69.
- Fonkoua, P. (2006). *Quels futurs pour l'éducation en Afrique?* Paris : L'Harmattan.

- Forner, Y. (1996). Quelle place pour la motivation à la réussite dans l'explication des résultats au « bac de français? » *Revue de Psychologie de l'Éducation*, 1, 125-146.
- Forstmeier, S., & Rüdell, H. (2008). Measuring volitional competences: Psychometric properties of a short form of the volitional components questionnaire (QCV) in a clinical sample. *The Open Psychology Journal*, 1(1), 66-77.
- Gelderen van, M., Kautonen, T. et Fink, M. (2015). From entrepreneurial intentions to actions: Self-control and action-related doubt, fear, and aversion. *Journal of Business Venturing*, 30(5), 655–673.
- Gollwitzer, P. M. (1993). Goal achievement: The role of intentions. *European Review of Social Psychology*, 4, 141-185,
- Gollwitzer, P. M. (1996). The volitional benefits of planning. Dans P. M. Gollwitzer et J. A. Bargh (dir.), *The psychology of action: Linking cognition and motivation to behavior* (287-312). New York: Guilford.
- Guay, F., Ratelle, C.F., Sénécal, C., Larose, S., et Deschênes, A. (2006). Distinguishing developmental from chronic career indecision: Self-efficacy, autonomy, and social support. *Journal Career Assessment*, 14, 1-17.
- Hikkerova, L., Nyock Ilouga, S. et Sahut, J. M. (2016). The entrepreneurship process and the model of volition. *Journal of Business Research*, 69, 1868–1873.
- Institut National de Statistique (INS, 2013). *Rapport sur la situation de l'emploi*, disponible sur [http://www.Rapport\\_emploi\\_final\\_2012.pdf/](http://www.Rapport_emploi_final_2012.pdf/)
- Kuhl, J. & Fuhrmann, A. (1998). Decomposing self-regulation and self-control: The volitional components checklist. In J. Heckhausen et C. Dweck (Eds.), *Life span perspectives on motivation and control* (15-49). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Kuhl, J. (1985). Volitional mediators of cognitive-behavior consistency: Self-regulatory processes and actions versus state orientation. Dans: J. Kuhl et J. Beckmann (dir.), *Action control: From cognition to behavior* (101-128). Heidelberg, New York: Springer-Verlag.
- Kuhl, J. (1994). A theory of action and state orientations. Dans J. Kuhl et J. Beckmann (dir.), *Volition and personality: Action versus state orientation* (9-46). Göttingen, Germany: Hogrefe et Huber.
- Lacan, J. (1932). De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité. *Minotaure*, 4, 25-28.
- Laflamme, G. (1996). Inflation des diplômés et insertion professionnelles des jeunes : Situation des diplômés du secondaire professionnel et du cégep technique sur le marché de l'emploi. *Revue des sciences de l'éducation*, 22 (1), 47-72.
- Lemoine, C. (1997). Le statut scientifique des méthodes verbales : de l'opinion déclarée à la prise de conscience. *Psychologie du travail et des organisations*, 3(1-2), 9-19.
- Liñán, F. et Chen, Y-W. (2009). Development and cross-cultural application of a specific instrument to measure entrepreneurial intentions. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 33(3), 595-617.
- Manto Jonte, J. (2014). *Déterminants sociocognitifs des comportements de recherché d'emploi chez les diplômés de l'enseignement supérieur: Comparaison France-Cameroun* (Thèse de doctorat). Université de Grenoble, France.

- Mele, A. R. (2000). Deciding to act. *Philosophical studies*, 100(1), 81-108.
- Moussa Mouloungui, A. C. (2012). *Processus de transformation des intentions en action*. Thèse de doctorat, Université de Lille 3. France.
- Mueller, J., Melwani, S. et Goncalo, J. (2012), The bias against creativity: Why people desire but reject creative ideas, *Psychological Science*, 23, 13-17.
- Nguedong, J-A. (2014). *Compétences volitionnelles d'autorégulation et intention entrepreneuriale: Cas d'étudiants de fin de formation dans les filières professionnelles au Cameroun*. (Mémoire de Master). Université de Yaoundé 1, Yaoundé, Cameroun.
- Njike Nkjikam, G. B. Lontchi Tchoffo, R. M., et Fotzeu Mwaffo, V. (2005). Caractéristiques et déterminants de l'emploi des jeunes au Cameroun. *Cahiers de la stratégie de l'emploi*. Genève: Bureau international du travail.
- Noumbissie, C. D. (2010). Attitude et changement de comportement sexuel face au VIH/Sida : de l'intention d'agir à l'action : étude de la résistance à l'usage du préservatif chez les adolescents-élèves des classes terminales de Yaoundé (Cameroun). Thèse de doctorat, Université de Lyon 2. France.
- Nyock Ilouga, S., Nyock Mouloungui, A. C. et Sahut, J. M. (2013). Entrepreneurial intention and career choices: The role of volition. *Small Business Economics*, 42, 717-728.
- Tremblay, D.-G. (1994). Chômage, flexibilité et précarité d'emploi : Aspects sociaux. Dans F. Dumont, S. Langlois et Y. Martin (dir.), *Traité des problèmes sociaux*, (pp. 623–652). Montréal : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Trottier, C., Perron, M., et Diambomba, M. (1995). *Les cheminements scolaires et l'insertion professionnelle des étudiants de l'université*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Vallerand, R. et Hess, U. (2000). *Méthode de recherche en psychologie*. Montréal : Gaétan Morin.
- Zhu, J. (2004). Locating volition. *Consciousness and Cognition*, 13, 302-322.